Zeitschrift: Le pays du dimanche Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 2 (1907)

Heft: 55

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : Honneur pour Honneur

Autor: Stéphane, Marie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256809

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

et communications
S'adresser

a la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche

Porrentrny

TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Les Allumettes

Quelle belle invention que celle des allumettes. Créer à volonte du feu, quoi de plus simple, de plus commode! Vraiment combien peu y songent? J'ai connu le temps, dans mon enfance, où c'etait impossible. Il y a quelque cinquante ans, si l'on voulait avoir du feu, il fallait le conserver sous la cendre, et pour le transmettre, pour allumer une lampe à huile, je voyais la grand'mère prendre dans un sabit ou dans un pot de longues bûches de paille ou de sapin soufrées que l'on allumait au charbon caché sous la cendre de l'âtre.

Au dehors de la maison, pour faire du feu, on n'avait que le briquet et l'amadou. On n'avait pas encore découvert les propriétés du phosphore frotté. C'etait un plaisir de voir les hommes, qui, pour allumer leur pipe, tiraient de la poche de leur gilet, un briquet et de l'amadou. Celui ci étant allumé, ils l'enfonçaient dans leur pipe répandant une odeur agréable.

Dans les maisons, à la campagne, le foyer c'était la famitle, c'était tout. Pour éclairage on avait une petite lampe ovale ou rondelette, la mère y plaçait une mêche faite avec less fis de vieux bas usés. On y coulait un peu d'huile de navette et quand il s'agissait d'éclairer la chambre, on posait cette lampe sur un pied en bois ou bien sur une planch tte fixée au mur. C'est sous cette pauvre lumière que les enfants préparaient leurs devoirs pour l'école du lendemain. Quand ce jour n'était pas suffisant, ils se plaçaient

Feuilleton du Pays du dimanche 53

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Mère bien-aimée, j'espère un peu vous revoir ici-bas; mais si cette grande douceur m'est refusée, si je dois succomber à la fièvre qui me mine, consolez-vous et ne me plaignez pas trop. Dites-vous qu'en me rappelant à Lui, Dieu m'a été miséricordieux, car je sens que la vie loin d'elle ne serait pour moi qu'un long, qu'un intolérable martyre. Jusqu'ici j'ai lutté vainement, je ne puis plus. Cependant, j'ai foi en l'ultime récompense, car je sais que le Ciel est promis, non à la victoire, mais à l'effort.

Embrassez mille fois pour moi Denise, son mari, leur cher bébé. Et, si plus heudevant l'âtre ou le fourneau et accroupis à t rre, ils écrivaient leurs devoirs sur une planchette. Que diraient les petits gâtés de nos jours, s'ils devaient s'astreindre à ce supplice?

En hiver, on se rassemblait à la cuisine autour de l'âtre où fiamblaient des bûches de sapi s résineux. Les femmes flaient le chanvre ou le lin. Les hommes raccommodaient les instruments de culture ou fumaient leur pipe, mais la petite lampe était éteinte par économie.

Dans un grand nombre de maisons la veillée avait lieu au poïle. Pour éclairage on avait les Fouentas. C'é aient de petiles excavations pratiquées dans le mur, comme on dirait une petite armoire. Une petite cheminée la faisait communiquer au dehors. Là on y faisait du feu entre enu par des branchettes de sapin gras, ce qui donnait une belle flamme qui suffisait pour éclairer toute la chambre.

La lampe du temple ne devait jamais s'éteindre à Rome et l'histoire n'a pas oublié le service imposé sous peine de mort aux Vierges de Vesta d'entretenir ce feu jour et puit

et nuit

Aujourd'hni les fouentas et les Vestales ont disparu. Une allumette les remplace, et les vierges du vinglième siècle peuvent laisser s'éteindre tous les feux, elles sont sûres de les rallumer par un simple geste.

Eh bien! il n'y a pas longtemps que les allumettes ont été inventées et l'on sait combien elies ont été perfectionnées! Allumettes suddoises, allumettes suisses, allumettes-bougies, italiennes, etc. L'inventeur fut un élè e du collège des Jésuites de Dôle, Sauria, en 1831, le camarade de Jules Grévy,

reux que moi vous rencontrez Mile de Verneuil, je vous en supplie, ma mère, ne lui cachez pas le bonheur qu'elle m'a donné en m'assurant de son souvenir. Dites lui ma reconnaissance, pui que tont autre sentiment pour elle m'est désormais interdit. Adieu, mère, à elle et à vous, j'envoie le meille ur de mon cœur.

— Pauvre enfant!... combien il a souffert, combien il souffre encore, murmure-telle. Mais, grace à Dieu, la lumière s'est faite, l'épreuve touche à sa sin!

Une fierté monte en elle ; oui, vraiment, nonobstant l'inégalité de la naissance et celle de la fortune, Gauthier est bien digne de celle qu'il aime. Il fant qu'il le sache bien vite; à l'instant même elle prend la plume. Avec quelle précaution elle lui fait part de la bonne nouvelle... quelle infinie tendresse trahissent tous les mots que se pressent sous

Depuis longtemps, elle sait qu'elle n'oc-

le futur président de la République francaise. Il fut récompensé, pour son invention, de la gérance d'un bureau de tabac. L'Altemagne a produit l'inventeur des allumettes, Kammerer, du Würt mberg, en 1832 et la Hongrie, Tronig, en 1833, morts tous deux dans la misère.

A. D.

Violon Brisé

(Suite el fin.)

IV

Beaucoup plus que noblesse, bonté oblige! En dépit des appréhensions de Philomène, Mme Fayel n'eut pas le courage de blâmer la bonne action spontanée de sa fille; elle jugea même qu'on ne pouveit s'arrêter en si beau chemin et abandonner au douloureux incertain de son sort l'enfant auquel la charité des habitants de Port sur-Marne avait — par une quête fructueuse faite après la peu banale audition de la ballade de Colombe — assuré le pain de quelques jours.

L'aïeul placé dans une maison de retraite où il coula doucement le peu de temps qui lui restait à vivre, la famille Fayel s'occupa de l'orphelin, non pas selon les usages de la bienfaisance vulgaire, qui trop souvent abaisse le pauvre au lieu de le relever, mals selon le principe de la vraie solidarité humaine, laquelle voit dans tout être qui souf-

fre un frère malheureux.

Pour la généreuse Cécile, l'enfant si bra-

cupe plus la première place dans le cœur de son fils; mais si elle en souffre, ce n'est pas un sentiment de mesquine jalousie; car la tendresse des mères ne ressemble à aucune autre! Faite d'obscur dévouement et d'absolue abnégation, discrètement elle s'efface, lorsque l'heure est venue de céder à une autre le droit de faire le bonheur de son enfant. Cette autre lui est si chère déjà, cette petite Chantal a pris son cœur depuis de si longues années, que la mère de Gauthier ne peut la séparer dans son affection.

Elle se prend à rêver pour ces deux enfants, d'un long, d'un heureux avenir; d'un avenir d'où toutes les peines qui ont assombri son existence à elle seront écartées. Car s'il est indispensable de payer ici-bas son tribut à la souffrance, Gauthier s'en est largement acquitté; il lui faut maintenant du bonheur.

Et tandis qu'en France sa mère et sa fiancée forment pour son bonheur les plus

vement secouru en un soir d'hiver fut bientôt un frère, en effet. En lui f isant du bien, ni elle ni ses parents ne songèrent à lui imposer une manière de voir. Ils eurent la délicatesse très haute de l'affranchir de sa misère et de lui préparer une destinée.

D'autres, peut être, eussent cru assez faire en confiant le garçonnet à quelque institution charitable ou en utilisant ses services dans leur maison : M. et Mme Fayel

lui demandèrent simplement ;

Que voux-tu devenir, mon enfant? Et le petit, l'éclair d'un rêve aux prunelles. répondit ardemment :

- J) veux ê re musicien!

Son væ i fut accompli. Il travailla frénétiquement, avec ce seul but : conquérir la gloire pour la mettre un jour aux pieds de ses bienfaiteurs, pour l'offrir, ébloui sant hommage, à la créature adorée qui l'avait sauvé!

Car s'il aimait tout de suite M. et Mme Fayei d'une filiale tendresse, ce fut un culte qui naquit'en son à ne pour Cocile, un de ces sentiments éternels et absolus qui ne peuvent germ r que dans un cœur neuf, et qui durent autant que lui ; toujours, la jeune fille devait demeurer pour Jean Cayrel dans ce nimbe où elle était apparue à sa détresse, et pour personne, jamais, il ne retrouverait la ferveur d'adoration qui l'inclinait vers elle!

Ainsi, il était heureux. Il jouissait de la voir, de l'entendre, et ne demandait pas davantage; le présent le berçait, le triste passé était aboli, il n'envisag ait pas l'avenir.

Toute son adolescence coula dans ce rêve

Mais, hélas! on se réveille de tous les rêves!...

Jean Cayrol avait seize ans, quand, arrivant pour les vacances dans l'hospitalière maison où il était traité en enfant adoptif, il y trouva tout le monde en fête. Cécile avait au front un rayonnement inconnu. M. et Mme Fayel souriaient d'un sourire attendri, tandis que leurs paupières retenaient des larmes, - les larmes de l'éternelle mé'ancolie qui se glisse dans tous nos borheurs.

doux projets, le jeune officier agonise lentement sur la terre de Chine.

C'est un homme perdu! il n'en a plus que pour quelques semaines, quelques jours peut être... Sans sa robuste constitution ce serait déjà fait de lui! a dit le

Gauthier a compris sans l'entendre la terrible sentence. Mais tout en faisant son sacrifice il conserve en lui-même cet espoir latent, que Dieu a si profondément gravé au cœur de l'homme, qu Il lui a laissé comme un génie hienfaisant chargé de bercer ses douleurs et d'adoucir ses maux.

Si on le rapatriait ?... interroge un de ses chefs.

Le major répond en hochant la tête avec

un mouvement de pitié :

Je n'en prends pas la responsabilité, mon colonel. Il est trop tard, jamais ce pauvre garçon ne pourra supporter le voyage.

Q'i'en pensez-vous, mon ami? demande celui-ci avec bonté en s'adressant au malade. L'air du pays fait parfois des prodiges; voulez vous en essayer?

Le regard de Gauthier se leva chargé de reconnaissance vers l'officier supérienr.

C'est que Cécile se mariait!

E le epous it le fiancé de son choix, un jeune diplomate qui allait l'emmener au loin et ce serait pour l'aimé que résonuerait, dans une maison étrangè e, la superbe voix qui reveillait au foud de l'âme les son ges endormis!

Ce fut, pour Jean, comme un coup de massue!

Jamais il n'avait pensé qu'elle pourrait s'en aller, un jour, au bras d'un autre, et qu'il ne la verrait plus!

Alors, p r par un changement que ses bienfaiteurs jugerent inexplicable, il devint sauv ge ; fuyant les réunions, il passa les vacances à errer par les bois, les endroits solitaires cù l'on peut souffrir à l'aise et gémir comme une bê e bli s-ée.

Aux repas, aux entrevues nécessaires, il était calme et silencieux. Pourtant, le jour do mariag , son courage le trahit. La cerémorie achevée, il s'enfuit dans sa chambre, fit dire qu'il était matade.

Il ne voulait pas voir partir Cécile ; il senfait qu'il tomberait là, près de la voiture, avec un grand cri de désespoir !

Mais la jeune femme le chercha; elle refusait de quitter la maison paternelle sans embrasser celui qu'elle appelait « son petit

A cette adieu tendre, quelque chose se bri-a dans l'âme de J. an : il éclata en sen-

 Qu'as-tu donc ? s'écria Cécile effrayée... Je reviendrai, Jean, voyons!... Sois raisonnable!

Il leva vers elle un regard plein d'une inexprimable désolation, et tous bas, d'une pauvre voix qui tremblait effroyablement, il lui chanta:

> Mon cœur est sous la pierre, Où nous l'avons scellé Quant tu t'en es allé... ee

Elle comprit et demeura saisie un instant; puis, sourient de ce qu'elle croyait une souffrance d'enfant, elle dit:

- Ce sera vite oublié, mon petit Jean ; sois raisonnable!

Et elle se sauva, courant vers son bouheur qui l'attendait.

- Je vous remercie, mon co'onel, je serai si heureux de revoir mamère! balbu tia-t-il taudis que sa tête retombait défaillante sur sa couche.

Le lieutenant Lenorcy vient de quitter la jonque qui l'a amené jusqu'au navire en partance pour Marseille. Mieux qu'on n'osait l'espérer, il a supporté cette fatigue du premi r déplacement. Et maintenant, confortablement installé sur le pont, ses yeux se retournent une dernière fois vers le drapegu français planté sur la colline qui domine Pekin; son regard embrasse l'horizon désolé des plaines qui entourent la ville, et c'est avec une joie presque enfantine qu'il adresse un definitif adjen à la terre des Célestes.

L'ancre est levée. Désormais chaque tour d'hélice rapproche de leur patrie ces hommes qui, vigoureux et forts au départ, reviennent meconnaissables et ressemblent autant à des squelettes animés qu'à des êtres homains. Combi n parmi enx arriveront au port ?... G'est le secret de Dieu! Quelle angoisse pour tous ceux qui, sur la terre de France, attendent un mari, un fils ou un

Allongé sur l'étroite couchette de la ca-

Jean Cayrol n'était pas de ceux qui ou-

Mais, par bonheur, il était de ces grands artistes chez qui la douleur engendre le génie!

Prix de Rome, puis compositeur applaudi, il atteint maintenant à cette gloire qu'il avait rêvé d'offrir en hommage à ses bienfaiteurs. Son premier grand opéra vient d'être joué. Vous l'avez entenda, sans doute,

vous y avez pl uré peut être... Et je vous ai con é cette histoire pour que vous sachiez que le talent qui nous ément et fait presque toujours, de l'impérissable regret de quelque félicité perdue!

Jean de Monthéas.

Astrologie populaire

Le Nez

Le nez au milieu du visage est le trait le plus saillant; il avance en éclaireur, flaire et envoie ses indications au cerveau. C'est pour cela sans doute qu'on dit d'un être rusé : il a du nez, et d'un naïf : il n'a pas de nez. Cet appendice contribue grandement à l'expression générale, et voici les indices intellectuels qu'on en peut déduire : De petites narines accompaguent presque toujours la timidité, peu de capacité, peu d'aptitudes aux grandes choses. Quand l'épine du nez est large, qu'elle soit droite ou courbée, elle dénote des aptitudes au-dessus de l'ordinaire. Un nez bien sait, selon l'esthétique, doit être d'une longueur égale à celle du front, avoir un léger enfoncement à sa racine, l'épine un peu plus large à partir du milieu. Le bout ne doit être ni pointu, ni large, ni dur, ni trop charnu, et le contour inférieur doit être très purement dessiné. Il faut aussi que les ailes du nez, vu de face, soient distinctes. Le bas du nez, vu de profil, doit être égal au tiers de sa longueur Les narines bien faites sont arrondies à leur partie postérieure et terminées en pointes à la partie antérieure.

Que le nez soit aquilin, droit ou relevé, si toutes ces règles s'y trouvent exactement représentées, il sera beau et dénotera une heureuse nature; ce n'est pas dans la forme que

bine dont il ne sort plus depuis de longs jours, anéanti par l'extrême chaleur, Guthier trouve à peine la force de remuer. Bercé par le roulis du navire, son esprit flotte sans cesse entre le rêve et la réalité, sans qu'il soit trop à même de distinguer l'un de l'autre, et les jours se suc édent sans qu'il en ait con-cience. Dejà le Mytho a laisse derrière lui l'Océan indien et la Mer Rouge pour entrer dans l'isthme de Suez... Doux hommes ont succombé presque au début du voyage; on regarde comm: une invraisemblance que le lieutenant Lenorcy ait pu jusqu'ici resister à cette atmosphère torride qui abat les plus forts.

Puis la température devient plus clémente, Gauthier peut se lever et mettre la tête an sabord. Comme un enfant, il prend plaisir à contempler le jeu des rayons du solcil'à travers les vagues, les larges vapeurs qui s'élèvent de l'Océan, s'interposent entre la lumière ainsi qu'un gigantesque écran de gaze, pour s'évanouir soudain comme un paysage de rêve.

Son cœur bat plus précipitamment lorsque, interrogeant l'horizon à l'aide d'une lunette d'approche, il aperçoit venant de France la silhouette d'un paquebot rasant